

Fortifier la vallée du Richelieu

Pierre Cloutier and Maggy Bernier

Number 122, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79289ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cloutier, P. & Bernier, M. (2015). Fortifier la vallée du Richelieu. *Cap-aux-Diamants*, (122), 21–23.

FORTIFIER LA VALLÉE DU RICHELIEU

par Pierre Cloutier et Maggy Bernier

Alors que l'histoire, la généalogie, la toponymie et les anciens chemins militaires de Chambly et Sainte-Thérèse témoignent du passage du régiment Carignan-Salières en Nouvelle-France, que reste-t-il des cinq forts construits pour les campagnes de 1665 et 1666? Tous disparus depuis longtemps, l'archéologie en a retrouvé et documenté trois dans les dernières décennies. Ces découvertes illustrent les choix des constructeurs en regard de la stratégie militaire française, dans son désir de détruire l'Iroquois. La rivière des Iroquois (Richelieu), comme on

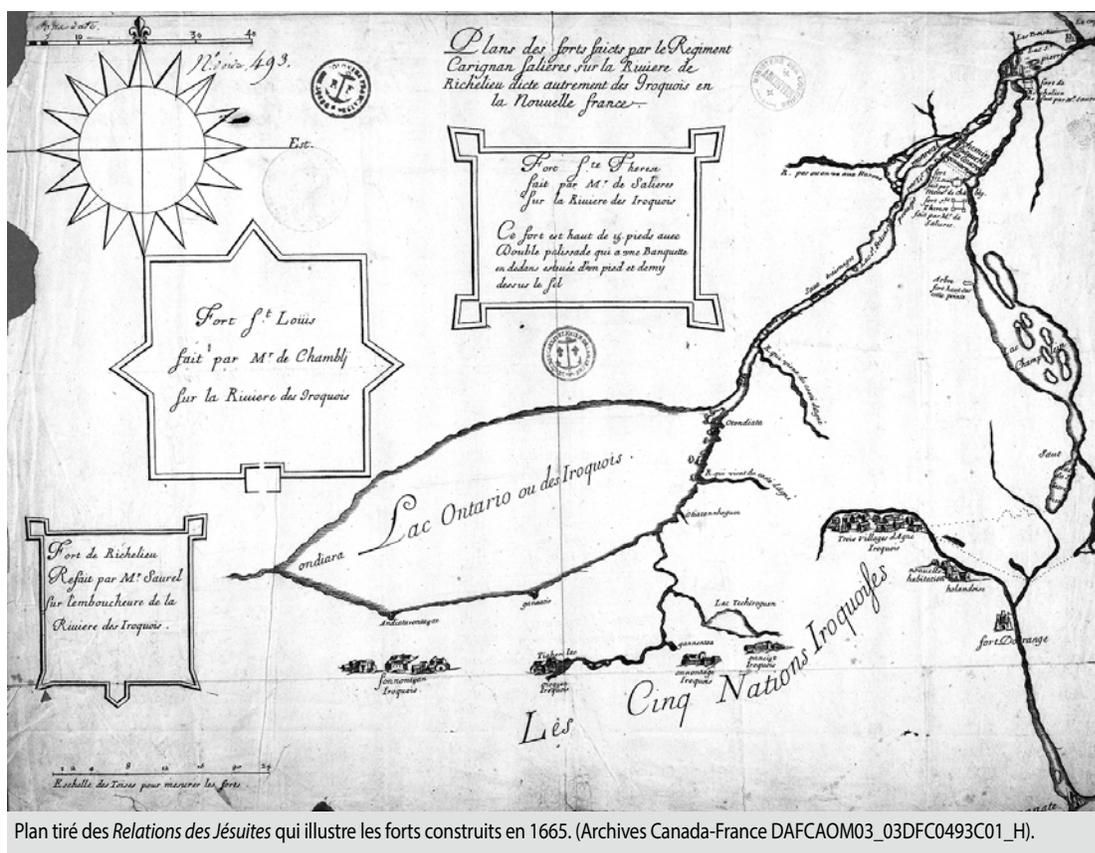
l'appelait alors, menait au territoire des cinq nations iroquoises que l'armée française avait décidé d'attaquer pour mettre fin aux raids menaçant la vallée du Saint-Laurent. La position stratégique des cinq forts visait à contrôler les points névralgiques le long du cours d'eau.

À la fin août 1665, le capitaine Pierre de Saurel reconstruit l'ancien fort Richelieu de 1642 à l'embouchure de la rivière. Le nom du constructeur devient éventuellement celui du fort. Le capitaine Jacques de Chambly est chargé de la construction d'un second fort, au pied du premier rapide, dont les travaux commencent le 25 août, fête de saint Louis. D'abord connu

sous ce nom, il prend ensuite celui de son concepteur. À l'autre bout du portage, vers le sud, le colonel Henri de Chastelard, marquis de Salières, termine le 15 octobre, jour de la fête de sainte Thérèse, la construction d'un fort face à la pointe de l'actuelle île Sainte-Marie. C'est de ce dernier fort qu'en janvier 1666, le gouverneur Daniel de Rémy de Courcelles lance une expédition regroupant 500 soldats et miliciens. Mal préparée, cette attaque échoue sans même avoir atteint un seul village iroquois, provoquant la perte de la vaste majorité des hommes de troupe.

Du fait de cet échec, en 1666, deux nouveaux forts sont ajoutés pour améliorer la

stratégie offensive. Tracy, qui prend alors les commandes, fait d'abord construire le fort le plus au sud par le capitaine Pierre Lamotte de Saint-Paul, sur l'île du lac Champlain qui prend son nom (La Motte). Ce fort, terminé le 20 juillet, quelques jours avant la fête de sainte Anne, recevra ce nom. Au-dessus du dernier rapide avant le lac Champlain, un cinquième fort est construit. La fin des travaux, dont on ne connaît pas le responsable, correspond au 15 août, jour anniversaire de l'assomption de Marie. Nommé l'Assomption pendant un temps, il est rapidement connu sous le vocable de Saint-Jean. La nouvelle chaîne de cinq forts assure



Plan tiré des *Relations des Jésuites* qui illustre les forts construits en 1665. (Archives Canada-France DAFAOM03_03DFC0493C01_H).



Vue vers l'ouest d'une partie des vestiges associés au premier fort Chambly. Les palissades suivaient le tracé des petites tranchées qui témoignent d'une section de courtine et d'un redan. On aperçoit également les caves et les bases de cheminées des bâtiments qui longeaient la courtine sud. (Parcs Canada).

DESCRIPTION DES FORTS

Chacun de ces forts fut construit rapidement, la tâche se comptant en jours, par quelques centaines d'hommes assignés à abattre les arbres et à les transporter, et à creuser les tranchées pour les y planter le long d'un tracé dessiné par le commandant. Le choix d'une palissade de bois pour ces forts de campagne s'explique aussi par la reconnaissance des possibilités guerrières d'un ennemi muni simplement d'armes de jet contre lesquelles une palissade suffit.

Les forts avaient des tracés et des dimensions très variables. Leurs superficies réduites étaient suffisantes pour abriter les troupes. Le fort de Sorel, que seules les données iconographiques documentent, avait la forme d'un carré de 100 pieds français (environ 3 pieds = 1 mètre) de côté et comptait deux petits bastions à l'arrière et un tambour de forme bastionnée à l'avant pour couvrir la porte du côté de la rivière. Les tracés et les dimensions des forts Chambly et Sainte-Thérèse, fournis par le plan des Jésuites, ont été confirmés par les travaux archéologiques. Le fort Chambly était un carré de 176 pieds de côté avec un redan au centre des courtines sur trois de ses fronts ainsi qu'un tambour rectangulaire protégeant l'entrée du côté du Richelieu. À Sainte-Thérèse, les découvertes archéologiques montrent un ouvrage bastionné de forme rectangulaire, orienté nord-sud, de 136 pieds sur 102 pieds. Seules des représentations schématiques illustrent les deux forts construits en 1666. Selon des observations de terrain réalisées en 1895, le fort Sainte-Anne était un quadrilatère bastionné de 96 pieds de largeur et de longueur inconnue. Les découvertes archéologiques réalisées au fort Saint-Jean, bien que ténues, proposent un fort bastionné de 120 pieds de côté.

Les sources documentaires indiquent que les palissades des forts avaient une hauteur maximale de quinze pieds. Si l'archéologie n'a pas encore permis de

dès lors à l'armée française des sites de bivouac pour mieux préparer l'attaque et des points de replis rapprochés en cas de déroute. À l'automne 1666, Tracy dirige 1 200 soldats et miliciens qui vont détruire les récoltes et les villages abandonnés par les Iroquois. Après cette victoire, le main-

tien d'une garnison assure la défense de cette voie d'invasion naturelle, chaque point incontournable de la rivière étant fortifié. La signature de la paix, en 1667, marquera par la suite l'abandon des forts au sud de Chambly.



Dégagement des pieux en quinconce de la palissade double du fort Sainte-Thérèse lors des fouilles archéologiques de 2009. (Parcs Canada).

documenter les modes de construction des forts de Sorel et Sainte-Anne, des tranchées creusées dans le sol naturel pour installer les palissades ont été mises au jour dans les trois autres forts. À Chambly, une tranchée d'une largeur d'un pied sur une profondeur d'au moins trois pieds a été découverte sur des segments de courtines et de redans. À Saint-Jean, une étroite tranchée évasée, d'une largeur d'un pied au fond sur une profondeur de deux pieds et demi, traçait le flanc gauche du bastion sud-ouest du fort. Au fort Sainte-Thérèse, les vestiges découverts sur plusieurs segments de l'ouvrage se démarquent. La tranchée d'installation des palissades est plus large (un pied et demi au fond) et plus profonde (quatre pieds) que celles de Chambly et Saint-Jean. De plus, des empreintes de deux rangs de pieux ont été mises au jour. Le fort Sainte-Thérèse, le plus au sud, donc le plus exposé des forts construits en 1665, possédait une palissade de pieux doubles jointifs et disposés en quinconce, appelée palanque. Pendant l'action guerrière, les hommes mobilisés logeaient sans doute sous la

tente, à l'abri des forts. De fait, seul le fort Chambly, le plus vaste des cinq, a livré des vestiges de bâtiments érigés au pourtour du champ de parade en 1665 ou peu après.

En plus de ces vestiges archéologiques, le principal héritage militaire du régiment Carignan-Salières réside dans le choix judicieux de l'emplacement de ses forts dont un, Saint-Jean, est encore utilisé par l'armée canadienne. De fait, à l'exception de l'emplacement du fort Sainte-Anne jamais réutilisé, tous les autres sites ont été repris par les autorités militaires françaises et britanniques qui ont eu à concevoir la stratégie défensive de ce corridor d'invasion à la période coloniale.

Pierre Cloutier est archéologue à l'Agence Parcs Canada à Québec.
Maggy Bernier est archéologue à l'Agence Parcs Canada à Québec.

Pour en savoir plus:

Maggy Bernier. *Fouille archéologique à la redoute sud du fort Saint-Jean. Intervention préalable aux travaux de réhabilitation des sols dans le secteur de la redoute sud. Automne 2012.* Patrimoine Experts, Québec. Mars 2013.

Maggy Bernier. *LHN du fort Sainte-Thérèse. Approvisionner une armée et commander un portager. Vestiges du fort Sainte-Thérèse.* Parcs Canada, Service du patrimoine culturel, Québec. Février 2012.

Jacques Castonguay. *Les défis du fort Saint-Jean.* Les Éditions du Richelieu, Saint-Jean. 1975.

Pierre Cloutier. « Relecture des vestiges de forts de bois de Chambly. » *Archéologique* n° 25, mars 2012.

Rev. J. Kerlidou. *St. Anne of Isle La Motte in Lake Champlain.* Free Press Association, Burlington, 1895.

Mémoire de M. de Salières dans Régis Roy et Gérard Malchelosse. *Le régiment de Carignan. Son organisation et son expédition au Canada (1665-1668).* G. Ducharme Libraire-Éditeur, Montréal, 1925.

Mercier, R. P. François. *Relations de ce qui s'est passé en la Nouvelle-France. Les années 1665 et 1666.* Éditions du Jour, Montréal, 1972.

Gisèle Piédalue. *Fort Chambly.* Dossier préliminaire sur l'évolution du site. Parcs Canada, Québec, 1978.

Benjamin Sulte et Gérard Malchelosse. *Le fort de Chambly.* Mélanges historiques, volume 9, Montréal, G. Ducharme Libraire-Éditeur, 1922.

Pour plus d'informations sur le fort Saint-Jean, vous pouvez visiter le Musée du fort Saint-Jean situé au Collège militaire royal de Saint-Jean-sur-Richelieu. À Chambly, Parcs Canada accueille les visiteurs au lieu historique national du Fort-Chambly où il commémore le rôle joué par ce fort pour la défense du corridor d'invasion du Richelieu à l'époque coloniale.